

Par Sacchan AKHTS

Fido

PERSONNAGES

SANCHUELO, *homme à tout faire*

SEDENIME, *clochard*

On aura aussi besoin de passants, d'un sale gosse, d'un cambrioleur et d'un flic.

Dans la rue, sur un trottoir —évidemment—, se dresse un poteau électrique. Sanchuelo est assis par terre, au milieu de quelques ordures diverses. Il est attaché au poteau électrique par une corde. Il semble d'une innocente bonne humeur.

SANCHUELO : *(Il commence sur le ton de quelqu'un qui écrit une lettre, bien qu'il n'ait rien pour en écrire une dans l'instant.)* Bien cher Monsieur... Je vais bien. Il fait beau aujourd'hui... *(Il s'arrête, regarde autour de lui.)* Ah! C'est une bien bonne chose! Tout paraît plus plaisant quand il fait beau. *(Un passant traverse la scène en marchant sur le trottoir, croise Sanchuelo sans le regarder, jette à sa proximité une cannette vide.)* Oh... À boire? *(Au passant qui est déjà parti.)* Merci, c'est gentil! *(Il tend sa laisse, avance à quatre pattes jusqu'à la cannette, la retourne ; il n'en sort rien.)* Mince, elle est vide... *(Il la laisse par terre et soupire.)* Enfin... *(Il lève les yeux vers le ciel et reprend.)* Après tout nous sommes encore en été, quoi qu'on en dise. Et cette journée est finalement aussi belle que toutes celles qui l'ont précédée ces derniers temps. *(Un temps. Pensif.)* C'est vrai que les jours passent. Si ça se trouve, Monsieur m'attend et je ne viens pas... *(Il secoue la tête.)* Non, il me l'aurait dit s'il voulait que je le rejoigne par moi-même. Monsieur dit toujours tout très bien comme il faut. *(Son ventre gargouille. Il baisse les yeux pour le regarder.)* J'ai quand même faim... Attendre ici depuis des jours et des jours, aux aguets, sans dormir, c'est épuisant. *(Il rit.)* Je mens. J'ai dormi un peu. Il fallait bien... *(Il cherche de quoi manger parmi les ordures par terre.)* Il n'y a plus rien là-dedans... Les vivres dont m'ont fait cadeau ces bonnes gens avec tant d'humilité étaient encore trop peu pour me faire tenir un jour. *(Il regarde à nouveau vers le ciel.)* Oh, Monsieur, regardez donc votre pauvre Sanchuelo, comme il est affamé... *(Il n'a pas perdu son sourire.)* Mais tout cela est bien peu à supporter si c'est pour mieux servir mon maître. Il savait ce qu'il faisait en me laissant ici, donc je me dois de respecter les conditions qu'il m'a imposées, comme un bon valet! Et après, quand il viendra me chercher, je retrouverai tout ; et je saurai apprécier avec plus de gratitude encore les biens qu'il me donne, après avoir vécu comme je vis à présent. *(Un autre passant traverse la scène, en chiffonnant un petit sac en plastique dans ses mains. Lui/Elle aussi croise Sanchuelo sans le regarder, et jette sur le sac sur le sol. Sanchuelo se jette dessus pour voir ce qu'il reste dedans. Il reste deux pruneaux.)* Ah! À manger! Quelle chance! *(Au passant qui est déjà parti.)* Merci, mon bon monsieur *(ou « ma bonne dame », selon le sexe du passant)*, Dieu vous le rendra! *(Il met l'un des pruneaux tout entier dans sa bouche et le gobe presque.)* La journée commence bien!

Entre Sedenime. Il avance de quelques pas sur la scène, s'arrête encore assez loin de Sanchuelo, n'osant trop approcher au début.

SEDENIME : Il est encore là... *(Il s'approche un peu, finit par interpeler Sanchuelo.)* Eh, dis donc, l'ami, tu n'as toujours pas bougé?

SANCHUELO, *remarquant Sedenime* : Ah! Salut, camarade! *(Il montre son pitoyable sac en plastique.)* On vient de me donner deux pruneaux. J'en ai mangé un, mais il me reste l'autre... Je vous le donne!

SEDENIME : Non merci, garde-le... *(Un temps. Mal à l'aise.)* Tu es sûr que tu ne veux pas venir te mettre un peu plus à l'abri avec nous? Il fait frisquet le matin, en cette saison, et ça

me fait mal de te voir camper là sans jamais bouger...

SANCHUELO : Comme c'est gentil... Ce bel exemple d'altruisme me va droit au coeur! (*Il se détourne.*) Malheureusement, je me dois de décliner l'offre. J'ai été laissé ici et c'est ici que je resterai!

SEDENIME : Ça fait combien de temps que tu es là?

SANCHUELO : Un mois.

SEDENIME : Un mois! Un mois sans bouger? À vivre des ordures qu'on te balance dessus? (*Un court temps où il tente de reprendre un peu de sang-froid.*) Et personne n'a proposé de t'aider, depuis le temps?

SANCHUELO : Oh, si, il s'en est trouvé des personnes charmantes qui se sont apitoyées sur mon sort et qui m'ont même offert de passer la nuit sous leur toit, mais... Je me suis vu forcé de refuser cette générosité que je ne mérite pas. Ici on m'a laissé, ici je dois rester!

SEDENIME : Tout de même... Tu vas attraper la mort!

SANCHUELO : Ne vous faites pas de souci, je suis un costaud, moi! (*Il tapote le sol à côté de lui.*) Si vous voulez causer, asseyez-vous donc! Nous serons plus à l'aise.

SEDENIME, *inspectant le sol, un peu dégoûté* : C'est plein de pisse de chien.

SANCHUELO : Oh, on ne va pas chipoter...

SEDENIME : Tu pourrais mieux choisir tes endroits, bonhomme.

SANCHUELO : Mais je ne l'ai pas choisi. (*Un regard en direction du poteau.*) C'est qu'ici, avec un point de repère, c'est plus facile à retrouver...

SEDENIME : Ah, parce qu'on te cherche?

SANCHUELO : Oui, j'ai rendez-vous avec quelqu'un à cet endroit.

SEDENIME : Depuis un mois?

SANCHUELO, *résolument candide* : Il m'a dit qu'il reviendrait, mais il ne m'a pas dit quand. Alors j'attends, que faire d'autre?

SEDENIME : Qui t'a dit ça?

SANCHUELO : Mon maître!

SEDENIME : Ton maître?

SANCHUELO : Oui! Je suis homme à tout faire.

SEDENIME : Ah, je vois... (*Tristement.*) C'est ce que tu étais, oui...

SANCHUELO : Et quel heureux homme à tout faire, avec ça! Mon maître est l'aristocrate le plus généreux et le plus compréhensif qu'il soit donné de rencontrer. Figurez-vous cela : je le sers depuis mon enfance ; mon père déjà travaillait pour lui avant moi, dans ses vieux jours. C'était un homme assidu et terriblement sévère, mon père, mais mon maître passait outre, et souriait à son zèle comme avec toute la fierté du monde. Et puis, lorsque mon père mourut, Monsieur consentit à me laisser prendre sa succession à son service. Quel homme généreux! On voyait bien qu'il était peiné à la simple idée d'avoir à me laisser à la rue! Ce qu'il ne fit pas. Il accepta de prendre un enfant à son service! Vous rendez-vous compte? Quelle grandeur d'âme! Évidemment, tout le temps que je fus à le servir à ma façon à moi, en le traitant comme le parent qu'il avait toujours été pour moi, en faisant quelques bévues de temps en temps, mais vous connaissez comme moi le proverbe, et lui aussi avait fort bien l'air d'y souscrire : faute avouée est à demi pardonnée... Bref, pendant tout ce temps-là, il resta cependant d'une certaine amertume chaque fois qu'il me voyait ; le pauvre homme a dû toujours voir en moi le souvenir de mon père, qu'il tenait en grande estime et pour qui il avait beaucoup d'affection... Mon visage devait lui rappeler celui de son ancien serviteur, et cela le peinait sans doute. Pauvre, pauvre Monsieur!

SEDENIME : ...Ah bon.

SANCHUELO : Ces dernières années, il a vraiment poussé sa bonté jusqu'à l'excès. Nous passions souvent dans des villes ou des villages, pour les affaires de Monsieur ; et parfois il remarquait un petit coin, aussi humble que convenable, parmi tous ces ports d'attache ; alors il me prenait à part, et il me disait : « Tu ne voudrais pas t'établir là, par hasard? Ce serait un bon endroit pour commencer une nouvelle vie, non? » Il m'offrait carrément de quitter la servitude dans laquelle il estimait que je me trouvais, de changer de vie, de métier, de me faire mon trou quelque part... Il me proposait de m'aider financièrement, il était déjà prêt à me donner de l'argent... Je refusais toujours, bien sûr... Jamais, jamais je n'aurais pu me résoudre à abandonner un si bon maître!

SEDENIME : T'es un dévoué, toi.

SANCHUELO : Oui... Enfin, ce n'est rien à côté de ce qu'un homme de cette trempe-là mérite. Je lui dois bien cela, il a toujours été si bon pour moi...

SEDENIME : Enfin, tout ça ne m'explique pas ce que tu fais là, à présent. Sauf ton respect, tu m'as plus l'air d'un clochard que d'un homme à tout faire...

SANCHUELO : Mais je vous l'ai dit! J'attends mon maître. Nous étions venus dans cette ville, pour affaires, et au moment de repartir, il m'a dit de rester à cet endroit, qu'il avait à faire et qu'il tenait à ce que je reste sur les lieux pour une raison qu'il n'a pas jugée nécessaire de me dire, et qu'il reviendrait aussitôt que possible. Alors, je reste là... (*Il regarde droit devant lui.*) Il m'a dit surtout de ne bouger sous aucun prétexte, sinon il ne me retrouverait

pas quand il viendrait me chercher.

SEDENIME : C'est lui qui t'a attaché à ce poteau?

SANCHUELO : Oui, c'est lui.

SEDENIME : C'est lui qui t'as mis cette corde?

SANCHUELO : Oui...

SEDENIME : Il ne t'a pas donné d'argent?

SANCHUELO : Non.

SEDENIME : Ni de nourriture?

SANCHUELO, *avec un geste vers les ordures autour de lui* : J'en ai plein ici.

SEDENIME : Et il t'a dit de ne pas bouger?

SANCHUELO : Sous aucun prétexte.

SEDENIME : Et tu l'attends depuis un mois?

SANCHUELO : Il peut arriver d'un jour à l'autre!

Long silence.

SEDENIME : Tu sais, je crois que...

SANCHUELO, *tournant enfin la tête vers Sedenime* : Oui?

SEDENIME, *mal à l'aise à nouveau* : Non, rien. (*Sanchuelo n'insiste pas. Nouveau silence. Sedenime tente maladroitement de changer de conversation.*) C'est quoi, ton nom?

SANCHUELO : On m'appelle Sanchuelo! Et vous?

SEDENIME : Sedenime...

SANCHUELO : Et d'où venez-vous?

SEDENIME : Ma foi, je ne sais plus...

SANCHUELO : Vous ne savez plus? Mais depuis combien de temps êtes-vous ici?

SEDENIME : Je ne compte plus. Ça doit bien faire trois ou quatre ans... Tout au moins...

SANCHUELO : Trois ou quatre ans! Et vous qui vous étonniez que je ne sois ici que depuis un mois...

SEDENIME : C'est pas pareil. (*Un temps.*) Tu ne veux pas enlever cette corde?

SANCHUELO : Oh, non! Mon maître ne m'a pas dit si j'avais ou non le droit de l'enlever. Je ne veux pas prendre de risque...

SEDENIME : Tu vas te déchirer le cou.

SANCHUELO : Mon maître me soignera.

SEDENIME, *concesseur* : Oui, c'est ça. Ton maître te soignera... (*Un temps.*) En attendant, il n'est pas là.

SANCHUELO : Les affaires de Monsieur sont fastidieuses... Mais sa bonne foi est incontestable. (*Un temps. Il s'étire en bâillant.*) Il fait doux pourtant ce matin, et il y a une si jolie lumière... (*Il appuie sa tête contre le poteau et ferme les yeux.*) Dormons un peu.

SEDENIME, *pris de court* : Ici? En plein milieu de la rue?

SANCHUELO : C'est ce que je fais depuis un mois... On ne dort pas si mal.

SEDENIME : Franchement... Non merci. Très peu pour moi.

SANCHUELO : Comme vous voudrez... Si cela ne vous dérange pas, je vais faire une sieste quand même.

Il s'endort aussitôt.

SEDENIME : Comme tu veux, mais... (*Il se rend compte que Sanchuelo s'est endormi.*) Tu dors...? (*Pas de réponse.*) Waouh, il a fait vite. Je ne sais pas comment il fait... (*Il regarde Sanchuelo dormir. Pendant un moment il ne se passe rien. Puis un passant traverse la scène, s'arrête à peine devant Sanchuelo, lui jette une pièce, puis s'en va. Sanchuelo dort. Sedenime le pousse du coude.*) Hey... Hey! (*Pas de réaction. Il élève un peu la voix.*) Eh! Ho! On t'a lancé une piécette! (*Sanchuelo dort. Sedenime renonce. Un sale gosse passe comme un voleur, ramasse la pièce et file immédiatement. Sedenime ne fait rien pour le retenir.*) Trop tard... (*Un temps.*) C'est comme ça, ici. Si tu dors, tu te fais piquer ton pécule... C'est la loi de la jungle. (*Un court temps.*) Dans la rue... (*Un court temps.*) Certains diront que c'est une loi juste. Pas moi. (*Silence.*) C'est fou comme on se sent seul, quand on n'a plus personne à qui parler.

Il se lève, arpente la scène, fait les cents pas par réflexe, tourne en rond. Il s'arrête, se tourne vers Sanchuelo qui dort et vient regarder de plus près la corde autour de son cou. Il fait la grimace, avant de s'écarter et de repartir. Puis il s'arrête à nouveau, fait à peine quelques pas, puis sort de scène pour aller pisser. On ne le voit pas mais on entend le bruit. Il revient.

Il s'appuie au poteau, n'aime pas sa position, en change, se rend compte que ça ne rime à rien, que ce poteau n'est décidément pas confortable. Il regarde Sanchuelo qui dort. Il refait les cents pas. Il va s'asseoir. Un passant traverse la scène. Un temps. Enfin, au bout d'un moment, Sanchuelo crispe les yeux, lâche un « mmmh » et rentre sa tête dans ses épaules. Puis, l'air encore ensommeillé, il tâtonne pour trouver le poteau, et prend appui dessus pour se redresser. Il ouvre les yeux non sans mal.

SANCHUELO : Ça fait du bien... Un peu...

SEDENIME : Ah, tu es réveillé!

SANCHUELO : Il s'est passé quelque chose, pendant que je dormais?

SEDENIME, *hésitant* : Non... Rien.

SANCHUELO, *sans insister* : Bon.

Silence.

SEDENIME : Dis, je réfléchissais, et...

SANCHUELO : Oui?

SEDENIME : Je me disais... T'es quand même vachement dévoué, pour un homme à tout faire, rares sont ceux qui peuvent dire autant de bien de leur employeur...

SANCHUELO : Alors ce ne sont pas de bons hommes à tout faire, ou bien leur maître n'est pas un bon maître. Mon maître à moi n'inspire que les éloges. (*Son sourire s'élargit.*) Outre tous ces faits généreux que je vous ai contés, au quotidien, il me traitait non pas comme son serviteur, mais vraiment comme un frère.

SEDENIME : Tu t'emballes toujours quand tu parles de ton maître, dis donc.

SANCHUELO : (*Il ne semble pas avoir entendu.*) Il acceptait que je l'accompagne partout... Aux soirées mondaines, aux cours de musique, aux cours de philosophie aussi. Il m'apprenait les plus beaux préceptes et me les faisait interpréter... C'est une chose que les maîtres philosophes autorisent difficilement, mais lui... Oui, par cette méthode, il a réussi à faire de moi un véritable philosophe.

SEDENIME : Ah, vraiment?

SANCHUELO : Oui! Je puise d'ailleurs mes maximes dans les plus nobles dires des grands penseurs grecs, qu'en libre interprétation j'ai su comprendre avec les honneurs, du moins c'est ce que Monsieur m'a toujours dit!

SEDENIME : Par exemple?

SANCHUELO : Par exemple.. (*Il s'éclaircit la gorge et récite avec un sourire radieux.*)
...« L'âme est à sa façon tous les étangs en tant qu'ils sont! »

SEDENIME : Qui dit ça?

SANCHUELO : C'est Socrate, cher ami! (*Il se reprend, réfléchit.*) ...Ou était-ce Épictète...?

SEDENIME : Et ça signifie quoi, exactement?

SANCHUELO, *ponctuant ses explications de grands gestes absurdes et inutiles* : Eh bien, ça signifie que mon âme est comme... Un tout petit étang... Avec de l'herbe autour et des grenouilles dedans... Et les coassements de ces petites grenouilles sont comme des voix dans ma tête, qui me dictent la meilleure manière de faire et de me conduire... (*Il lève l'index.*) Ainsi, en ce moment même, les petites grenouilles de l'étang de mon âme sont en train de me dire que la meilleure chose à faire est d'attendre que mon maître revienne me chercher, en suivant ainsi au mieux les consignes qu'il m'a données. Vous voyez? (*Il reprend son souffle et s'étale, satisfait de son bon mot.*) Ah! Je me sens un peu surréaliste, ce matin.

SEDENIME, *après un silence interloqué* : Ben mon vieux... Tu parles d'un raisonnement!

SANCHUELO : Vous n'en riez pas? Oh, vous n'êtes pas drôle! Monsieur riait toujours, lui, quand je lui expliquais ces choses-là.

SEDENIME : Il... Rit? Il rit de toi?

SANCHUELO, *ingénu* : Oui! Monsieur a toujours été un vrai boute-en-train, et se rire de moi est l'un de ses passe-temps favoris. Cela me fait plaisir, car j'aime à faire rire les gens, et il fut même un temps où je proposais moi-même, spontanément, quelque facétie prompte à lui arracher cette hilarité que j'aime tant chez lui ; mais en vérité, il était bien incapable de rire de ces boutades superficielles. Seule une maladresse aucunement programmée a le mérite de faire rire avec autant de désintéressement. Dès lors, quelle n'était pas ma joie lorsque je me rendais coupable d'une bêtise qui pût dérider mon maître! Cependant, je l'avoue, j'ai bien dû en faire un peu trop, car mon maître s'en fâchait parfois.

Silence.

SEDENIME, *géné* : Ça dépendait sans doute de son caractère?

SANCHUELO, *en soupirant* : Oui... Sans doute.

Re-silence. Un passant entre sur scène. Dans le même temps, Sedenime ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais la referme aussitôt quand le passant jette par terre, à côté du poteau électrique, une boîte en carton usée qu'il/elle tasse du pied pour bien le coller au poteau. Le passant s'en va. Sedenime le suit des yeux.

SEDENIME : Il n'y a donc pas de poubelle, par ici? (*Il regarde Sanchuelo qui s'est emparé de la boîte et qui tente de l'ouvrir maladroitement.*) Non... C'est lui, la poubelle.

SANCHUELO : (*Il a réussi à ouvrir la boîte. Elle est pleine de choux à la crème industriels.*) Ah! (*Il prononce à l'espagnole.*) Des *petichú*! Et une boîte entière, avec ça! Les gens jettent de ces trésors! (*Il inspecte un instant la boîte en la regardant par le bas.*) Tout ça parce qu'ils avaient dépassé la date limite. Franchement! (*Il tend la boîte à Sedenime.*) Tenez, tenez, servez-vous, nous avons de quoi nous faire un vrai repas avec ça! (*Sedenime prend un chou à la crème, mais ne le mange pas, contrairement à Sanchuelo qui a déjà la bouche pleine.*) C'est bon... C'est bon... (*Il en pleure presque.*) C'est tellement bon, j'ai l'impression que ça fait des années que je n'ai pas mangé une telle chose! Pourtant Monsieur mangeait souvent de ces choses-là, et des biens meilleurs avec ça, des *petichú* de pâtisserie, rien à voir avec ces pâles copies rangées par seize dans des boîtes... (*Rêveur.*) C'était doux... (*Il en bave.*) C'était sucré... Oh! Je lui demanderai s'il veut bien en acheter, quand je serai de retour à la maison. (*Sedenime ne dit rien mais semble peiné. Sanchuelo se tourne vers lui en souriant innocemment.*) Vous ne mangez pas? Ils sont bons, vous savez!

SEDENIME, *avec une grimace* : Ça va te donner la diarrhée, ce truc.

SANCHUELO : Je ferai mes besoins par terre!

Il pointe du doigt le sol derrière lui et mime une position accroupie. Sedenime a un geste écoeuré.

SEDENIME : C'est dégoûtant! Non seulement tu vis dans un tas d'ordure, mais en plus tu comptes l'agrémenter avec ta propre merde?

SANCHUELO : Ça s'en ira, avec le temps... Tout s'en va!

SEDENIME : Pour un peu, on te la ferait ramasser dans un sac plastique et jeter à la poubelle, comme les cacas de chien. On fait ça, maintenant...

SANCHUELO, *promenant son regard sur les saletés qui l'entourent* : J'ai des sacs plastiques... (*Il prend un sac plastique au hasard dans le tas et le montre à Sedenime.*) Si on me demande de le faire, je le pourrai!

SEDENIME, *atterré* : C'est bon, laisse...

SANCHUELO, *considérant son festin avec une certaine distraction* : Dommage qu'on n'ait pas un peu de vin pour le boire avec.

SEDENIME : Ah, parce que t'es dans le genre soiffard, toi?

SANCHUELO : Un peu tout le monde, non?

SEDENIME, *ne sachant que répondre* : Bah...

SANCHUELO : Ça aussi, ça faisait rire Monsieur. Quand je buvais du vin. (*Gentiment confus.*) Parce qu'effectivement j'ai tendance à en boire un peu trop, toujours je finissais par rouler sous la table, après avoir fait le pitre pendant tout le repas et même après...

SEDENIME : Et il riait? Il ne se fâchait même pas?

SANCHUELO : Du tout! Il riait. Il riait beaucoup, il m'encourageait même à me saouler plus encore, il remplissait mon verre et quand je disais non il insistait, et on me faisait boire, encore... Et encore... Et quand Monsieur avait des invités ça les faisait tous bien rire aussi... Et puis à la fin, quand j'avais cuvé, je me réveillais toujours étendu sur le sol, au milieu du désordre que j'avais causé, et sous les coups de pieds incessants que les autres domestiques me donnaient pour me faire émerger... Alors on me grondait, ou bien on raillait, on me traitait de sac à vin... Et Monsieur ne me défendait pas. (*Un temps. Sedenime semble plein d'une vive et triste compassion, mais Sanchuelo ne se rend toujours compte de rien.*) Savez-vous pourquoi il faisait cela? C'était une leçon de vie qu'il me donnait. Ce même jour qui suivait une beuverie, il choisissait un moment de son temps pour me prendre à part, et il m'expliquait tout alors : « Sanchuelo, mon ami, disait-il, ces coups qu'on te donne et ces moqueries qu'on te lance aujourd'hui ne sont que la conséquence de ta naïveté d'hier. Car, vois-tu, qui que ce soit qui t'incite à boire, même s'il insiste, même s'il use des meilleurs arguments du monde pour te convaincre, rappelle-toi que c'est une belle gueule te bois qui t'attend le lendemain, rien de plus. » Je lui demandai alors pourquoi lui, mon maître, pourtant si digne de tout mon respect et de toute ma confiance, s'abaissait lui-même à me faire tomber dans un piège pareil, et il riait de moi à nouveau... Il disait : « Je te dupe pour mieux te donner une leçon. Dans la vie, Sanchuelo, il ne faut faire confiance à personne... Pas même à moi. Souviens-toi bien de cela! »

Long silence.

SEDENIME : Ton maître...

SANCHUELO, *enthousiaste* : Quel esprit, pas vrai? Il n'y a vraiment pas plus admirable que cet homme-là.

SEDENIME, *très mal à l'aise* : Oui, euh... Enfin, je... (*Un court temps où il semble se torturer l'esprit, puis la conclusion tombe.*) Oh non, tu me fais de la peine.

SANCHUELO : De la peine? Mais pourquoi donc?

SEDENIME, *regardant fixement Sanchuelo avec émotion* : Sanchuelo...

On entend des cris venus de la coulisse. Sedenime et Sanchuelo s'interrompent et regardent tous les deux dans la même direction. Entre rapidement après un cambrioleur, poursuivi par un flic. Le cambrioleur s'arrête d'un seul coup au milieu de la scène, se retourne, défie le flic du regard. Le flic semble accepter son défi. Ils mettent chacun une main dans le dos, s'affrontent du regard, esquissent quelques gestes nerveux comme dans les westerns, puis chacun dégaine dans un geste très bref. Le flic a fait papier, le cambrioleur a fait ciseaux. Ils

sourient. Le cambrioleur hausse les épaules, le flic aussi, ils rigolent, se tapent dans le dos, puis le flic laisse partir le cambrioleur, et ils se quittent chacun d'un côté. Tout se calme. Sedenime et Sanchuelo échangent un regard.

SANCHUELO : On en voit des choses, dans la rue.

SEDENIME : Moi, ça me plaît.

SANCHUELO : Ah bon... *(Un temps.)* Vous vouliez me dire quelque chose?

SEDENIME : Non, non, rien.

SANCHUELO : Mais...

SEDENIME : Rien, je te dis. C'est pas important. *(Un temps.)* Le temps s'est rafraîchi depuis tout à l'heure, non?

SANCHUELO : Oui... *(Il frissonne.)* Pourtant il faisait si bon quand le jour s'est levé... J'ai dormi... C'était bien... *(Un temps.)* Vous croyez qu'il va pleuvoir aujourd'hui?

SEDENIME : Qu'est-ce que j'en sais? *(Il se rend soudain compte de quelque chose.)* Attends... Même quand il pleut, tu ne bouges pas d'ici?

SANCHUELO, *en faisant le geste avec la tête* : Non.

SEDENIME : Mais tu as dû tomber malade!

SANCHUELO : Je ne sais pas.

SEDENIME : S'il pleut aujourd'hui, tu viendras avec nous! On te mettra à l'abri, on a un coin pour ça!

SANCHUELO : Non.

SEDENIME : Comment, non?

SANCHUELO, *regardant résolument par terre* : Ici on m'a laissé... Ici je dois rester.

SEDENIME : Mais tu vas attraper la mort! *(Sanchuelo ne réagit pas. Sedenime tente de se calmer, n'y parvient pas.)* Tu es complètement aveugle, ou quoi?

SANCHUELO : Tout ce que je vis là vaut bien ce qui m'attend. Quand je serai rentré à la maison, tout ira mieux... Tout ira bien... Je serai choyé comme avant... *(Il se tourne vers Sedenime.)* C'est plutôt pour vous que j'ai de la peine, vous qui avez à vivre ça depuis des années et jusqu'à la fin de vos jours.

SEDENIME : Mais enfin...! (*Il parvient enfin à se calmer, a un sourire un peu triste.*) Tu vois bien, en fin de compte, toi-même tu es en train de devenir aussi pessimiste que nous.

SANCHUELO : Oh non, ce n'est pas pareil.

SEDENIME : Parce que ton maître va venir te chercher?

SANCHUELO : Parce que mon maître va venir me chercher.

SEDENIME, *après un soupir, se décidant enfin à parler* : Pauvre gars.

SANCHUELO : Pourquoi? Vous êtes pourtant plus à plaindre que moi!

SEDENIME : Oui... Non... Je... (*Après un temps.*) À vrai dire, je me demande ce qui est le plus enviable.

Silence. Ils lèvent les yeux.

SANCHUELO : Le ciel s'assombrit.

SEDENIME : Oui... Dès qu'on a peur qu'il pleuve, il se met à pleuvoir.

SANCHUELO : C'est comme ça...

SEDENIME : Ouais... C'est con.

SANCHUELO : Peut-être, mais... D'un autre côté, la pluie, ce n'est pas mal non plus quelquefois... (*Il se recroqueville sur lui-même avec un gémissement.*) Aahh...

SEDENIME : Qu'est-ce que tu as?

SANCHUELO : J'ai mal au ventre...

SEDENIME : Les choux à la crème.

SANCHUELO : Ça va passer.

SEDENIME : 'Faudrait que tu fasses plus attention. On n'a pas de médicaments, ici...

SANCHUELO : Ça va passer, je vous dis.

SEDENIME : Oui, enfin... (*Il regarde Sanchuelo qui se tient le ventre et sourit.*) ...Oui. En fin de compte, t'es un courageux, toi.

SANCHUELO : Oh non, j'ai toujours été un lâche. Mon maître me le disait... Il n'a jamais aimé ce trait de mon caractère, et il me l'a toujours fait savoir.

SEDENIME : Pourtant, un mois attaché à un poteau, sans argent et sans bouffe, à attendre qu'on vienne te chercher sans broncher, c'est quand même quelque chose.

SANCHUELO, *lâchant un sourire* : Vous trouvez?

SEDENIME : C'est sûr!

SANCHUELO : Alors, disons peut-être que j'essaie de me racheter. De racheter ce côté peureux qu'on m'a si souvent reproché...

SEDENIME : Ouais... C'est ce que je disais, t'es vraiment un dévoué, toi. (*Il lève les yeux.*) Quel dommage...

SANCHUELO : Pourquoi, « quel dommage »?

SEDENIME : Ton maître, il... (*Hésitant, mal à l'aise.*) Il... Tarde.

SANCHUELO, *convaincu* : Il va venir.

SEDENIME : Oui, oui... (*Sous cape.*) C'est ce qu'on dit.

SANCHUELO : Comment?

SEDENIME : Rien, laisse.

SANCHUELO, *poursuivant* : Il est sûrement retenu par quelque affaire complexe. Ah, que je regrette de n'être pas là pour l'aider quand il pourrait avoir besoin de moi!

SEDENIME : Arrête! C'est pas ta faute... T'es attaché, comment veux-tu aller autre part?

SANCHUELO : Bah, c'est peut-être vrai. (*Un temps.*) Cependant... Je me sens un peu inutile ici.

SEDENIME : C'est lui qui te l'a demandé, non? Il t'a dit d'attendre, et tu l'attends... Tu fais ce qu'on te dit, ni plus ni moins, donc t'as rien à te reprocher!

SANCHUELO, *lâchant à nouveau un sourire* : Vous avez sans doute raison.

Silence. Un passant traverse la scène. Sedenime pose une main sur le ventre de Sanchuelo.

SEDENIME : Ça va aller, ton bide?

SANCHUELO : Oui, oui. (*Il sourit.*) Vous êtes gentil.

SEDENIME : Je trouve que tu le mérites. (*Il rit.*) Je ne suis pas dans le genre gentil avec tout le monde, crois-moi.

SANCHUELO : Ah bon?

SEDENIME : Oui... Demande à certains. J'ai comme qui dirait « mes têtes ». (*Il rit à nouveau, brièvement.*) C'est idiot comme expression, d'ailleurs... Ça a été inventé par les idiots pour les idiots.

SANCHUELO : Vous croyez?

SEDENIME : Oui, ceux qui disent ça montrent bien rien qu'avec ces mots qu'ils ne se soucient que des apparences.

SANCHUELO, *pensif*: Ah bon... (*Il sourit.*) Moi, en tout cas, je suis content de vous avoir rencontré, et d'avoir pu causer avec vous.

SEDENIME, *souriant lui aussi*: Qui sait... C'est peut-être le début d'une amitié entre nous deux.

SANCHUELO : Oh, ça me ferait plaisir! Mais puisqu'on en parle, dites...

SEDENIME : Quoi?

SANCHUELO : Vous en avez bien, des amis... Ici... Non?

SEDENIME : Oui... Je suppose. (*Un court temps.*) En tout cas, moi, je les considère comme des amis. Après, eux, je ne sais pas... Chacun va comme il veut et il faut s'adapter. Quelquefois c'est dommage, mais c'est comme ça.

SANCHUELO : (*Il n'a pas vraiment fait attention à autre chose qu'au « oui ».*) Ils doivent vous attendre maintenant. Non?

SEDENIME : Oh, non. Je te l'ai dit, chacun va comme il veut. Je pourrais disparaître du jour au lendemain qu'ils ne s'inquièteraient pas tant pour moi.

SANCHUELO : Comment, ils vous oublieraient? Comme ça? Pas de regrets?

SEDENIME : Ils ne m'oublieraient pas... C'est pas pareil. Ils ne s'inquièteraient pas pour moi... C'est tout.

SANCHUELO : La liberté...

SEDENIME : Bingo. (*Un temps.*) Tu pourrais la connaître aussi, cette liberté, si tu te décidais à enlever cette corde.

SANCHUELO : Je ne peux pas...

SEDENIME : Non, tu ne peux pas. La servitude...

SANCHUELO : Mais non! Enfin... (*Un silence. Puis, penaud :*) J'ai employé le mot, n'est-ce pas?

SEDENIME : Oui. (*Un temps.*) Un peu avant de dormir, je crois.

SANCHUELO : J'ai mal trouvé mon mot...

SEDENIME : Si ça peut te rassurer, tu rechignais à le dire.

SANCHUELO : Ah... Heureusement. (*Un temps. À partir de là, les répliques se font de plus en plus tendues.*) En tout cas il n'est pas question de servitude, dans mon cas, je vous l'assure.

SEDENIME : Tu as bien un maître, pourtant.

SANCHUELO : Nous partageons lui et moi une relation de confiance.

SEDENIME : De « confiance »? Mais il...

SANCHUELO, *le coupant* : Il me traite comme son égal!

SEDENIME : Quoi! Ouvre un peu les yeux! Est-ce qu'attacher quelqu'un avec une corde, c'est le traiter comme son égal?

SANCHUELO : C'est pour me retrouver!

SEDENIME : Pour ça, il faudrait déjà qu'il te cherche!

SANCHUELO, *piqué au vif* : Comment?

SEDENIME, *criant presque* : Parfaitement, comme je te le dis!

SANCHUELO : Ah... (*Se calmant avec un peu d'effort.*) Ça ne va pas... On s'énerve trop vite... Qu'est-ce qui nous arrive?

SEDENIME : C'est l'ennui.

SANCHUELO : Peut-être.

SEDENIME : Le fait d'être deux.

SANCHUELO : Peut-être.

SEDENIME : Le temps.

SANCHUELO : Peut-être...

Silence.

SEDENIME, *refusant de lâcher l'affaire* : Non, mais quand même, réfléchis... Ton maître qui ne vient pas...

SANCHUELO : Oui?

SEDENIME : Il te fait attendre depuis un mois...

SANCHUELO : Oui...

SEDENIME : Ça fait un mois qu'il devrait être là et il ne vient pas...

SANCHUELO : Eh bien?

SEDENIME : Ça ne te dit vraiment rien?

SANCHUELO : Comment ça?

SEDENIME : Tu ne t'inquiète pas?

SANCHUELO, *avec une naïveté exaspérante* : Oh, non! J'ai confiance en Monsieur, il viendra.

SEDENIME, *outré* : Mais... Mais...! La confiance! La confiance!

SANCHUELO : (*Retour de la tension.*) Eh bien quoi, la confiance?

SEDENIME : Mais c'est lui-même, qui t'a dit qu'il ne fallait faire confiance à personne, pas même à lui!

SANCHUELO : Qu'est-ce que vous voulez insinuer? Hein?

SEDENIME : Moi? Oh, mais rien du tout! C'est juste que tu es bien trop simplet pour voir les choses par toi-même, tête de piaf!

SANCHUELO : Tête de piaf! Eh bien, merci! Je n'avais pas besoin de ça!

SEDENIME : Le jour où tu comprendras, tu auras honte de toi! Tu verras!

SANCHUELO : Comprendre quoi? Hein? Comprendre quoi?

Le tonnerre éclate. Sanchuelo et Sedenime s'interrompent et regardent le ciel. Quelques gouttes tombent, puis très vite c'est une pluie diluvienne.

SEDENIME : Et voilà! La pluie, maintenant! (*Plusieurs passants traversent la scène en*

courant. Tout se disperse. Sedenime se lève, l'air énérvé, tire Sanchuelo par le bras.) Allez, ça suffit, vient.

SANCHUELO : Non.

SEDENIME : Viens!

SANCHUELO, *s'agrippant au poteau* : Non!

SEDENIME, *le lâchant, excédé* : Oh, toi! Tu veux que je te dise? En toute honnêteté, t'es vraiment le gars le plus stupide que j'aie jamais rencontré! (*Sanchuelo ne dit rien. Il ne veut plus lâcher le poteau. Sedenime le regarde un instant, puis cède et s'en va d'un pas furieux.*) Bon, d'accord! D'accord! Crève tout seul, si ça t'amuse! (*Il sort. Sanchuelo reste agrippé au poteau. Un instant plus tard, Sedenime revient, plus posé, d'un pas plus calme. Il enlève sa veste, veut la tendre à Sanchuelo, voit que celui-ci refuse décidément de bouger, puis la pose grossièrement sur ses épaules. Il parle plus doucement.*) Tiens, prend quand même ça.

Il sort. Les allées et venues des passants surpris par l'averse continue. Au milieu de la pagaille, Sanchuelo reste seul, toujours agrippé à son poteau électrique, la corde au cou, au milieu de son tas d'ordures qui pourrit sous la flotte. Le noir se fait sur cette image. On entend encore un instant la pluie qui tombe, dans l'obscurité.